

On rencontre dans la région parisienne et jusqu'en Picardie de nombreux palais royaux aux VI^e et VII^e siècles. Paris, en tant que capitale décline au profit de Compiègne, puis d'Aix-la-Chapelle.

Ce n'est qu'avec l'avènement des Capétiens en 987 que l'Ile-de-France retrouve son ancienne vocation. Entre les VI^e et XI^e siècles, on enregistre plus de cent quarante possessions fiscales de natures très variées (villas, terrains, moulins, tavernes, droits...). Les concessions et donations royales aux abbayes et monastères sont très importantes (par exemple à Saint-Denis et Saint-Germain-des-Prés).

Les premiers témoignages de l'existence de moines à Paris remontent au VI^e siècle. Les premières fondations de monastères apparaissent avec le passage du moine irlandais Colomban (Jouarre, Faremoutiers, Meaux, Rebais...).

Les deux cités de Meaux et de Paris nous sont connues par les textes de Grégoire de Tours et aussi par le bilan de quelques fouilles. L'Ile de la Cité à Paris est entourée par les remparts édifiés dès le Bas-Empire. On y trouve un palais et un groupe épiscopal avec la basilique Saint-Etienne (au pied de l'actuelle cathédrale Notre-Dame).

Le monde rural est mieux connu grâce à une quarantaine de fouilles. Souvent les habitats sont placés dans les anciens établissements gallo-romains, dont ils utilisent le même système parcellaire. Les exploitations sont regroupées et juxtaposées, chaque unité comprend une habitation principale construite sur poteaux en bois, des cabanes excavées, des greniers, des fours domestiques, des séchoirs à céréales, des silos...

Certains habitats sont placés en dehors d'un cimetière et d'une chapelle cémétariale. Les grandes nécropoles sont implantées plutôt sur les flancs des collines dès le V^e siècle et s'interrompent au début du VIII^e siècle.

On note une croissance systématique du nombre d'unités d'exploitations à partir du début du X^e siècle. Un abandon général est signalé à la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle (vers 1020-1030).

Ce phénomène de désertion est à mettre en relation avec une restructuration des terroirs avec l'installation du système féodal. C'est à partir de ce moment-là qu'il faut envisager la création de la plupart des villages actuels.

Michel Petit est conservateur en chef du Patrimoine au Service régional de l'Archéologie en Ile-de-France.

6 Mars

Elmar von RETH

Kornelimünster, son église abbatiale, mille années de son histoire architecturale

Architecte de l'évêché d'Aix-la-Chapelle, Elmar von Reth fut le restaurateur de l'église abbatiale de Kornelimünster ; il retrace, à l'aide de projections, mille ans d'histoire architecturale de cet édifice, intéressant tout particulièrement les Compiègnois.

Le village de Kornelimünster se trouve à dix kilomètres au sud d'Aix-la-Chapelle, sur l'axe Cologne-Dinant, en situation charmante au milieu des collines calcaires, enserré dans une boucle de la rivière de l'Inde, d'où le nom d'"Inda" donné à la fondation primitive.

Un établissement romain, Varnenum, occupait ce lieu, comportant en particulier deux temples, attesté jusqu'au début du III^e siècle.

La fondation de Kornelimünster est directement liée au concile de 817 à Aix-la-Chapelle qui visait à réformer les monastères. Louis-le-Pieux avait appelé son ami et conseiller Benoît d'Aniane à la cour impériale ; avec lui il fonda le monastère d'Inda près d'Aix-la-Chapelle, devenu peu après Kornelimünster. Benoît d'Aniane mourut le 11 février 821 et fut inhumé le jour même à Inda.

Doté par Louis-le-Pieux de tous les terrains alentour situés à une heure de marche, le monastère reçut le domaine de Gressenich de Louis-le-Germanique.

Après les destructions des Normands et son rétablissement dû à l'aide impériale, le monastère obtint en 821 l'immunité ; en 974 l'abbaye devint "reichsunmittelbar", c'est-à-dire que l'abbé était un prince allemand n'obéissant qu'aux ordres de l'empereur. L'abbaye, malgré des hauts et des bas inévitables, garda son importance jusqu'à sa dissolution par Napoléon en 1802 ; l'abbatiale devint plus tard l'église paroissiale Saint-Cornelius de Kornelimünster, remplaçant dans cette fonction l'église de Saint-Stéphane.

Les reliques du Seigneur furent attribuées à Kornelimünster, alors que celles de la Vierge étaient données à Sainte-Marie d'Aix-la-Chapelle.

La première mention des reliques de saint Cornelius (pape mort martyr vers 253), date de 875 quand Charles-le-Chauve emporta ses ossements à Sainte-Marie de Compiègne. De cette époque date probablement l'échange des reliques entre Compiègne et Inda.

Charles-le-Chauve obtint d'Aix un fragment du voile de la Vierge, et d'Inda la moitié du Saint-Suaire. Inda reçut la boîte crânienne et un os du bras droit de saint Corneille.

La première fondation était une petite basilique à trois nefs, transept, chœur flanqué de trois absidioles et un massif en trois parties à l'entrée occidentale. Les substructures du cloître ont été découvertes lors des fouilles. Le plan est fondé sur un système triangulaire.

Un premier agrandissement eut lieu lors de l'arrivée des reliques de saint Corneille et de saint Cyprien, sous forme d'une construction

rectangulaire avec prolongation de l'absidiole sud, fermée, où l'on conservait sans doute les reliques : un couloir à l'ouest permettait aux pèlerins de les voir.

A la fin du IX^e siècle on construisit à partir des bâtiments primitifs une nouvelle église, dont la largeur fut déterminée par la longueur de l'ancien transept.

A l'ouest se trouvait un bâtiment occupé sans doute par un tribunal, avec un étage supérieur.

On agrandit le martyrium et le couloir fut transformé en église de pèlerinage avec accès direct de l'extérieur.

Au XIII^e siècle l'église fut une nouvelle fois reconstruite. Elle comportait un jubé. Les nefs ne furent voûtées qu'entre 1450 et 1481, et peintes par Hubert, d'Aix-la-Chapelle.

Deux nefs furent alors construites au nord, dont l'une demi-longue et terminée par une chapelle à deux étages et escalier tournant ouvrant sur la nef, permettant à l'abbé de montrer les reliques, même en dehors du rythme des sept ans.

Au sud les deux nefs datent l'une du XIII^e siècle, l'autre du XV^e siècle.

Les deux galeries extérieures sous le toit furent créées postérieurement : elles permettaient de montrer les reliques solennellement à la foule tous les sept ans.

Le baron Rütger de Neudorf-Ley ajouta entre 1699 et 1713 à l'est du chœur une chapelle octogonale, qui servit notamment à vénérer les reliques de saint Corneille. On y accédait par deux passages de chaque côté du maître-autel. Cette chapelle est située au centre de la place du village, caractérisée de façon charmante par des maisons bourgeoises du XVI^e au XVIII^e siècles.

Les bâtiments conventuels subsistent et ont été restaurés.

3 Avril

Abbé Marcel POUSSE

Les maîtrises de Beauvais, Noyon et Senlis du XII^e siècle à la Révolution

L'abbé Marcel Pousse fut longtemps professeur de Lettres et de Musique au Moncel avant de se retirer à Domfront dans l'Oise, où il est aumônier d'une maison de retraite.

Toute sa vie, il s'est intéressé à la musique religieuse, et a recueilli une abondante moisson de partitions de musiciens de l'Oise, du X^e siècle à la Révolution. Les rois dans notre département ont joué un rôle de mécène auprès des cathédrales et des nombreuses abbayes.